

# Hommage à Laveran

## prononcé au Val-de-Grâce le 8 décembre 2007 \*

par Jean-Jacques FERRANDIS \*\*

Il y a cent ans, le 31 octobre 1907, l'Institut Royal Carolin de Stockholm décernait le premier prix Nobel de médecine et de physiologie à Louis Alphonse Laveran pour sa découverte de l'hématozoaire du paludisme et pour l'ensemble de ses travaux sur le rôle des protozoaires comme agents infectieux. Le mardi 30 octobre dernier, l'Académie nationale de médecine commémorait dignement ce centenaire. La manifestation s'est déroulée en deux lieux : la séance du matin à l'Académie nationale de médecine était présidée par M. le Pr Pierre Ambroise-Thomas, président de l'Académie. Celle de l'après-midi, au Val-de-Grâce, avait comme modérateur, le Médecin général inspecteur Jean Étienne Touze, membre correspondant de l'Académie et directeur de l'École du Val-de-Grâce. Les communications étaient toutes très actuelles et d'un haut niveau scientifique. J'éprouve donc moins de scrupules à évoquer aujourd'hui, devant notre tribune, quelques aspects historiques significatifs de la vie, de la carrière et de l'œuvre de Laveran.

Il naît le 18 juin 1845, à 600 mètre d'ici, au 125, Boulevard Saint-Michel, son père étant titulaire de la chaire des "Maladies et épidémies aux armées" à l'hôpital de perfectionnement du Val-de-Grâce. Il devient élève de l'École du Service de santé militaire de Strasbourg entre 1863 et 1867. Nommé professeur agrégé des "maladies et épidémies des armées", en 1874 au Val-de-Grâce, il perfectionne sa technique histologique dans le laboratoire de Ranvier au Collège de France. En 1878, à l'issue de son temps d'agrégation, Laveran sert en Algérie, terre qu'il avait déjà connue dans son enfance. Il est affecté successivement aux hôpitaux de Bône, Biskra et Constantine. Le 6 novembre 1880, Alphonse Laveran découvre l'agent du paludisme. Permettez-moi de citer Albert Calmette prononçant l'éloge funèbre de Laveran et citant lui-même son ami : "à l'hôpital militaire de Constantine, je découvris sur les bords des corps sphériques pigmentés, dans le sang d'un malade atteint de fièvre palustre, des éléments filiformes ressemblant à des flagelles qui s'agitaient avec une grande vivacité en déplaçant les hématies voisines ; dès lors je n'eus plus de doutes sur la nature parasitaire des éléments que j'avais trouvés ; je décrisis les principaux aspects sous lesquels se présente l'hématozoaire du paludisme. Cette opinion sur le rôle des moustiques était considérée à cette époque, par la plupart des observateurs, comme très peu vraisemblable. Aujourd'hui, les transformations que subit l'hématozoaire du paludisme dans les moustiques du genre *anopheles* sont

---

\* Comité de lecture du 8 décembre 2007.

\*\* 6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil.

bien connues et aucun doute n'est plus possible sur le rôle de ces insectes dans la propagation du paludisme”.

Mais Laveran devra lutter une dizaine d'années avant que la communauté scientifique admette l'existence d'un parasite. En 1879, Klebs et Tommasi Crudeli avaient décrit sous le nom de *Bacillus malariae* un bacille trouvé dans le sol et dans l'eau des localités palustres. De plus, depuis les travaux de Pasteur et la découverte du bacille de Koch, les agents infectieux devaient être *a priori* bacillaires. Parmi les sceptiques, je n'en retiendrai qu'un, Raphaël Blanchard, le président fondateur de notre société en 1902. Comme l'a écrit notre ancien président Alain Ségal dans sa remarquable présentation de nos anciens présidents, je cite : “Le renom de Raphaël Blanchard en parasitologie ... fut incontesté. Son amitié pour Alphonse Laveran était bien connue, mais cela ne le gêna nullement pour faire état de recherches antérieures à celles de celui-ci sur l'agent du paludisme. Leurs auteurs étaient, il est vrai, restés à peu près ignorés jusque là, faute d'avoir procédé à une méthodologie sans reproche pour identifier l'hématozoaire. Ce fut le cas en 1853 de Klencke, auteur allemand, puis de Maxime Cornu en 1871 en France, dont le travail était connu du professeur Brissaud”. Je laisserai le mot de la fin à notre regretté collègue et éminent parasitologiste, Jean Théodoridès, prononcé lors d'un symposium à l'hôpital Laveran à Marseille en 1980 : “Cette dernière (l'étiologie parasitaire) n'était cependant toujours pas reconnue par certains parasitologistes comme Raphaël Blanchard qui, dans le tome 1 de son *Traité de zoologie médicale* (1889) où sont mentionnés les protozoaires, ignore totalement les hématozoaires découverts par Laveran”... “En 1889, écrit Laveran, mon hématozoaire avait été retrouvé dans la plupart des régions palustres ; on ne pouvait plus mettre en doute ni son existence, ni son rôle pathogène”.

Alphonse Laveran revient au Val-de-Grâce de 1884 à 1894 où il est le quatrième titulaire de la chaire d'hygiène militaire. Il crée une section d'hygiène dans le musée. Élu membre de l'Académie de médecine en 1893, il la présidera en 1920. Laveran demande son admission à la retraite en 1896, il n'a que 50 ans. L'année suivante, il entre comme chercheur bénévole à l'Institut Pasteur et reprend ses recherches entièrement consacrées à la parasitologie. Il lui restait à expliquer le rôle du moustique en montrant qu'en Camargue et en Corse les anophèles pullulent dans les zones à forte endémie palustre. En 1897, Ronald Ross, médecin militaire anglais en Inde, trouve l'hématozoaire dans la paroi de l'estomac du moustique. La preuve existe enfin.

Élu membre de l'Académie des sciences en 1901, Laveran résume l'ensemble de ses travaux en publiant en 1903 *Anophèles et paludisme*. Il étudie également les trypanosomes et les leishmanies. Après 1907, l'illustre savant est célébré partout dans le monde. Il consacre le montant du prix Nobel à l'installation d'un laboratoire “des maladies tropicales” à l'Institut Pasteur. En 1908, il fonde la Société de pathologie exotique qu'il présidera pendant 12 ans. Durant la guerre de 1914-1918, il participe à plusieurs commissions et préside celle du paludisme du ministère de la Guerre. Jusqu'à sa mort en 1922, il continuera ses recherches à l'Institut Pasteur et restera humble malgré une célébrité internationale. Après son décès, le 18 mai 1922, Alphonse Laveran est enterré au cimetière du Montparnasse.

Louis Alphonse Laveran était commandeur de la Légion d'honneur.